

Géomancie

La **géomancie** est une technique de **divination** fondée sur l'analyse de figures composées par la combinaison de quatre points simples ou doubles (ou points et traits). Ces points sont obtenus par l'observation de cailloux ou d'objets jetés sur une surface plane ou posés dans un espace donné, par des lancers de dés¹, par le comptage de traits dessinés dans le sable avec un bâton ou sur du papier à l'aide d'un stylo² ou encore par l'observation d'éléments disposés dans la nature sans intervention humaine.

Les oracles géomantiques sont basés sur une série de figures, chacune composée de quatre lignes de points, pairs ou impairs. Par différentes combinaisons simples, les tirages des figures sont développés pour former un diagramme ou graphe destiné à l'interprétation : un *écu* ou *thème* (terme emprunté à l'astrologie) géomantique, ou encore un carré. Les significations propres aux figures géomantiques, leurs positions dans le graphe obtenu et les relations à l'intérieur du graphe des figures (répétitions, oppositions, passations, etc.) entrent en compte dans l'interprétation.

Il en existe plusieurs pratiques africaines, certaines très proches de la pratique d'influence Arabe, mais aussi une expression qui est à l'origine du **Vaudou** à travers le dieu FA (ou Ifa) dieu de la divination, appelée *Ifa*. Dans cette version, les seize figures sont considérées par paires, ce qui donne 256 combinaisons. Il semble que plus que de divination, il s'agit d'un système très élaboré de pédagogie supporté par le dieu Fa et quelques autres divinités (Lêgba, Gû, Hêbiesso... moins d'une dizaine)³ à destination de peuples qui n'avaient pas d'écriture et chez qui tout devait reposer sur la mémoire. À noter qu'à ces divinités se superposent les dieux proprement *animistes*.

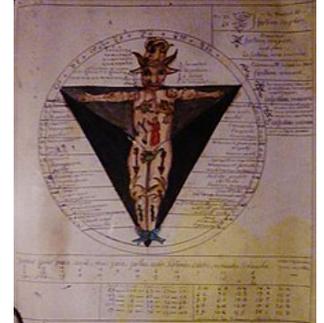


Tableau pour servir à l'étude de l'astrologie et de la géomancie (par le Mage Edmond).

Étymologie

Le terme est directement issu du bas latin *geomantia* (« divination par la terre ») emprunté au grec *γεωμαντεία*. Il est rapporté, sous la forme *jomansie* au début du XIV^e siècle, notamment dans une des relations de voyages de **Marco Polo** (chapitre CLXXIV du « *Devisement du monde* » également appelé « *Le Livre des merveilles* » — à ne pas confondre avec le « *Livre des merveilles du monde* » de Jean de Mandeville). Le terme était toutefois connu antérieurement, puisqu'il apparaît ensuite en français, vers 1333, sous la forme *géomancie* dans la traduction manuscrite du *Miroir Historial* de **Vincent de Beauvais** rédigée par **Jean de Vignay** à la demande du roi de France **Philippe VI de Valois** et de sa femme **Jeanne de Bourgogne**.

Histoire

L'origine réelle de ce type d'oracle reste incertaine. Certains auteurs le disent d'origine *perse*, tandis que d'autres tablent sur une création *arabe*. Le mode de construction des figures et leur placement dans l'ensemble de l'oracle, toujours de droite à gauche, sont en tout cas la marque d'un peuple faisant usage d'une écriture de droite à gauche, que la langue soit d'origine *sémitique* (*arabe*) ou non (*persan*).

En Corée

Elle a été transmise par le *taoïsme* populaire pour être incorporé à la culture locale dans le **royaume de Koryo** (918–1232 et 1270–1392, ancien nom de la Corée), « *pungsu* » en coréen, « *feng shui* » en chinois, écrit avec l'idéogramme « vent » et le pictogramme « eau ». Cette pratique a été apportée en Corée par la Chine à la fin du 1^{er} millénaire⁴. La divination du *yi jing*, liée au taoïsme y est donc présente.

Les 16 figures

<p>x x x x</p> <p>Via (La Voie)</p>	<p>x x x x x</p> <p>Cauda draconis (La Queue du Dragon)</p>	<p>x x x x x</p> <p>Puer (Le Jeune Garçon)</p>	<p>x x x x x x</p> <p>Fortuna minor (La Fortune Mineure)</p>
<p>x x x x x</p> <p>Puella (La Jeune Fille)</p>	<p>x x x x x x</p> <p>Amissio (La Perte)</p>	<p>x x x x x x</p> <p>Carcer (La Prison)</p>	<p>x x x x x x x</p> <p>Laetitia (La Joie)</p>
<p>x x x x x</p> <p>Caput Draconis (La Tête du Dragon)</p>	<p>x x x x x x</p> <p>Conjunctio (La Conjonction)</p>	<p>x x x x x x</p> <p>Acquisitio (Le Gain)</p>	<p>x x x x x x x</p> <p>Rubeus (Le Rouge)</p>
<p>x x x x x x</p>	<p>x x x x x x x</p>	<p>x x x x x x x</p>	<p>x x x x x x x x</p>

Fortuna Major (La Fortune Majeure)	Albus (Le Blanc)	Tristitia (La Tristesse)	Populus (Le Peuple)
--	----------------------------	------------------------------------	-------------------------------

Les noms latins des seize figures sont traditionnellement employés dans la géomancie « occidentale », depuis le Moyen Âge, parallèlement avec leur traduction dans la langue profane en usage dans le pays où est interrogé l'oracle.

Technique

Les usagers de cette méthode de divination procèdent habituellement à un « tirage » de quatre figures, selon différentes techniques (jet de dés, de pièces, séparation de tas de cailloux, etc.).

Une méthode de tirage consistait par exemple à aligner, sur le sable, quatre lignes superposées de points tracés au hasard, puis de faire le décompte de chaque ligne de points. D'une ligne impaire résultait un point unique, et d'une ligne paire un point double. Cette méthode est encore utilisée de nos jours, dans une version « adaptée », où le médium trace sur le papier quatre lignes de points pour en faire ensuite le décompte.

Ces quatre premières figures sont en général appelées les « Quatre Mères », et d'elles découlent, par un système complexe de report de points, les onze autres figures de l'oracle. Ces quinze figures sont réparties en douze « maisons », deux « témoins » (droit et gauche) et un « Juge ».

Certains adeptes de cette technique divinatoire y ajoutent une seizième « maison », le « Subjudex » ou « la Sentence », obtenue à partir de la combinaison du « Juge » et de la « maison I ». Cette « maison » surnuméraire n'est habituellement pas dessinée sur le graphique des quinze « maisons » classiques.

Construction d'un graphe

Exemple fictif choisi au hasard parmi 65 536 combinaisons différentes (16 x 16 x 16 x 16).

Une même figure peut revenir deux ou plusieurs fois dans l'ensemble du tirage : son interprétation variera toutefois en fonction de la place occupée parmi les « Maisons ». Toutefois, un graphe réunissant la même figure dans quatre cases (ou plus) sur quinze est habituellement considéré comme nul.

Les quatre « Filles »				Les quatre « Mères »			
VIII	VII	VI	V	IV	III	II	I
x x x x x x x	x x x x x x x	x x x x x x	x x x x x	x x x x x x	x x x x x x	x x x x x x x	x x x x x x
(la Joie)	(le Blanc)	(la Fortune Majeure)	(le Jeune Garçon)	(la Fortune Mineure)	(la Conjonction)	(la Joie)	(la Prison)
Les quatre « Nièces »							
XII		XI		X		IX	
x x x x x x		x x x x x		x x x x x x		x x x x x x x	
(la Perte)		(la Queue du Dragon)		(la Perte)		(la Tristesse)	
Témoïn Gauche				Témoïn Droit			
x x x x x x x				x x x x x			
(le Rouge)				(la Jeune Fille)			
Juge							
x x x x							
(la Voie)							

Construction des « Filles » :

- les points successifs de la première « Fille » (V) sont le report de la première ligne de points des quatre « Mères » ;
- les points successifs de la deuxième « Fille » (VI) sont le report de la deuxième ligne de points des quatre « Mères » ;
- les points successifs de la troisième « Fille » (VII) sont le report de la troisième ligne de points des quatre « Mères » ;
- les points successifs de la quatrième « Fille » (VIII) sont le report de la quatrième ligne de points des quatre « Mères ».

Construction des « Nièces » : à la différence de la construction des « Filles », les points ne sont pas reportés. Chaque ligne de chacune des « Nièces » est obtenue en additionnant les points de la ligne correspondante des deux « Mères » ou des deux « Filles » de l'étage supérieur, puis en réduisant au plus petit entier pair ou impair : 2 + 2 = 4 réduit à 2, 2 + 1 ou 1 + 2 = 3 réduit à 1, 1 + 1 = 2.

La construction des « Témoins » suit le même schéma, chaque ligne de chacun des « Témoins » étant obtenue en additionnant les points de la ligne correspondante des deux « Nièces » de l'étage supérieur, puis en réduisant au plus petit entier pair ou impair. Les deux « Témoins » sont obligatoirement de même parité (soit pairs, soit impairs). Une parité divergente est la preuve d'une erreur dans l'établissement du graphe.

La construction du « Juge » suit le même schéma, chaque ligne du « Juge » étant obtenue en additionnant les points de la ligne correspondante des deux « Témoins », puis en réduisant au plus petit entier pair ou impair. Le « Juge » compte obligatoirement un nombre de points pair, ce qui limite à huit le nombre de figures possibles dans cette case : *Via* (4 points), *Fortuna Minor*, *Fortuna Major*, *Carcer*, *Conjunctio*, *Amissio*, *Acquisitio* (6 points) et *Populus* (8 points). Toute autre figure est la preuve d'une erreur dans l'établissement du graphe.

Dans le cas d'une interrogation de l'oracle faisant appel à la seizième « Maison » surnuméraire, celle-ci est obtenue en additionnant les points respectifs de la première « Mère » (I) et du « Juge ». On aura dans le cas présent :

Sentence
x x
x
x
x x
(la Conjonction)

Notes et références

- Dom Neroman, *La géomancie retrouvée*, éditions Sous le Ciel, 1948
- Robert Fludd, *Traité de Géomancie*, traduction de *de geomantia* par Pierre Piobb, éditions Dangles 1947.
- P. Aclinou Une pédagogie oubliée : le vodou : L'horloger de Kouti, Harmattan, Paris, 2007
- Philippe Pons, *Corée du Nord, un État-guérilla en mutation*, Gallimard, coll. « La Suite des temps », avril 2016, 720 p. (ISBN 9782070142491), page 194, note de bas de page n°4

Annexes

Sur les autres projets Wikimedia :

 *Géomancie* (<https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Geomancy?uselang=fr>), sur Wikimedia Commons

Bibliographie

Traités

- Gérard de Crémone (xiii^e siècle), *Géomancie Astronomique*, éditions des Cahiers Astrologiques, Nice, 1946 [1] (<http://www.geomance.com/dodecafr/cremone.htm>)
- Eugène Caslant, *Traité élémentaire de géomancie*, Guy Trédaniel éditeur, 1935 - 1985
- Robert Fludd, *Traité de Géomancie (De Geomantia), étude du macrocosme annotée et traduite par P.-V. Piobb*, éditions Dangles, Paris, 1947. Extrait du traité *Utriusque cosmi historia* (1617-1624)
- Hadji Khamballah, *La géomancie traditionnelle*, éditions Vega, 1947.
- Dom Néroman, *La Géomancie Retrouvée*, éditions Sous Le Ciel, Paris, 1948
- Margot Thieux, *Géomancie : La terre vous parle*, Paris, Véga, 2007, 287 p. (ISBN 978-2858295586)

Études

- Robert Ambelain, *La Géomancie arabe*, Robert Laffont, 1984
- T. Charmasson, *Recherches sur une technique divinatoire : la géomancie dans l'Occident médiéval*, Genève et Paris, 1980. [2] (https://books.google.fr/books?id=Hnj7lcoaiGWc&pg=PA177&lpg=PA177&dq=Th%C3%A9o+A9%C3%A8se+Charmasson+1927%C3%A9crivain&source=bl&ots=69HXOSZ1Tm&sig=mjc8n_C1U3j0IIA9WUKFAQifrvk&hl=fr&sa=X&ei=Vjb0TqTJJ8jg8AOOmYSrAQ&ved=0CC0Q6AEwAA#v=onepage&q&f=false).
- Robert Jaulin, *Géomancie et Islam*, C. Bourgois, 1990.
- Bernard Maupoil, *La géomancie à l'ancienne Côte des Esclaves*, Institut d'ethnologie, Paris, 1988 (3^e éd.), (XXVII-694 p.-VIII f. de pl.) (ISBN 2-85265-012-6)

Articles connexes

- Yi Jing
- Ifa
- Art divinatoire

Liens externes

- Notices d'autorité : Bibliothèque nationale de France (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb119480745>) (données (<http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb119480745>)) - Système universitaire de documentation (<http://www.idref.fr/02743964X>) - Bibliothèque du Congrès (<http://id.loc.gov/authorities/sh85054121>) - Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/4130429-9>) -

Bibliothèque nationale d'Espagne (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX532669) ·
Bibliothèque nationale d'Israël (http://uli.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NLX10&find_code=UID&request=987007562790605171) ·
Bibliothèque nationale tchèque (<http://aut.nkp.cz/ph120535>)

- Ressource relative aux beaux-arts : (en) Grove Art Online (<https://doi.org/10.1093/gao/9781884446054.article.T031404>)
- Notice dans un dictionnaire ou une encyclopédie généraliste :
Encyclopædia Britannica (<https://www.britannica.com/topic/geomancy-method-of-divination>)